



Compte rendu de l'atelier de philosophie. Travailler comme des bêtes.

Par Guillermo Koslowski

Cet atelier était lié à la conférence de Vinciane Despret, jeudi dernier (14 octobre). L'idée était de travailler à partir des questionnements, des réflexions suscités par cette intervention. Une vingtaine de personnes étaient présentes.

Comme point de départ, Isabelle Stengers nous a proposé deux affirmations de Vinciane Despret: La première: le savoir sur les animaux se mérite, on ne l'extrait pas mais on le produit avec les animaux. La seconde: il n'y a d'intérêt à se poser la question du travail par rapport aux animaux que si cela nous ouvre des perspectives, que cela nous permet de penser ailleurs.

Voici quelques unes des pistes évoquées par les participants: Seulement une partie des animaux « domestiquables » peuvent travailler comme des bêtes.

Quelle est la limite du travail ? Peut-on dire que les bactéries travaillent lorsqu'on s'en sert, pareillement à une rivière qui fait tourner un moulin ? Faut-il donc que les animaux aient un « regard » sur leur maître pour qu'on puisse parler de travail? Faut-il postuler donc une intention pour parler de travail ?

Lorsqu'on parle de travail animal, c'est le cas pour les fourmis ou les abeilles, il s'agit toujours d'animaux qui produisent une accumulation. Le travail est-il donc lié à la production de surplus ?

Le travail animal passe de plus en plus par une réduction des animaux à un pur substrat biologique, une sorte de machine à produire de la viande alors que dans un autre type de rapport, non utilitariste, ces animaux peuvent développer des capacités incroyables. Peut-on étendre l'analyse au travail humain? Ceci peut être aussi le cas dans pour le travail humain?